

---

*DOSSIER PEDAGOGIQUE :  
DEHORS PESTE LE CHIFFRE NOIR*

---



## Dehors, peste le chiffre noir

du 17 au 20 novembre 2009

mardi et jeudi à 19h30

mercredi et vendredi 20h30

(jeudi : rencontre-débat avec l'équipe du spectacle à l'issue de la représentation)

1



texte de **KATHRIN RÖGGLA**  
mise en scène **EVA VALLEJO**  
musique **Bruno SOULIER**  
traduction **HÉLÈNE MAULER** et **RENÉ ZAHND**

pour 3 musiciens et 5 comédiens (distribution en cours)  
avec **CATHERINE BAUGUÉ**, **LUCIE BOISSONNEAU**, **IVANN CRUZ** (guitare électrique), **LÉA CLAESSENS** (violon),  
**ALEXANDRE LECROC**, **PASCAL MARTIN-GRANEL**, **BRUNO SOULIER** (piano), **EVA VALLEJO**, ...

conception **Eva Vallejo** et **Bruno Soulier**

scénographie **Hervé Lesieur**

lumières **Xavier Boyaud**

costumes **Dominique Louis** assistée de **Sohrab Kashanian**

son **Olivier Lautem**

régisseur général **Eric Blondeau**

L'Arche est agent théâtral du texte représenté

Création saison 2009/2010

production : L'Interlude T/O

coproduction : La Comédie de Bethune / CDN Région Nord-Pas de Calais, Le Théâtre du Nord / Théâtre National Lille

Tourcoing / Région NPdC, Open-Arts Théâtre Le Quai / Angers

coréalisation Le Théâtre du Rond Point / Paris

## Kathrin Röggl : ---



Née en 1971 à Salzbourg (Autriche), Kathrin Röggl vit depuis 1992 à Berlin. Des études de littérature et de journalisme l'ont conduite à l'écriture théâtrale pour la radio et pour la scène. Elle opte pour un théâtre documentaire et choral, toujours en prise sur l'actualité immédiate, qui lui vaut de nombreux prix, bourses officielles d'écriture ou d'encouragement. Sa pièce *Irres Wetter* (2000) tente de saisir sur le vif « l'esprit des années 90 à Berlin, différents milieux et leurs jargons, à travers une multitude d'instantanés ». Témoin des attentats du 11 septembre 2001 à New-York, ses articles sur l'événement sont publiés en un recueil la même année. Depuis, la plupart de ses pièces traquent sans relâche les modalités contemporaines de l'existence à l'heure du turbocapitalisme et de la nouvelle économie, jusqu'à l'épreuve de la catastrophe mondialisée.

2

Site TDN :

<http://www.theatredunord.fr/Public/documentation.php?ID=2486>

### Compléments :

Kathrin Röggl écrit très tôt, dès son adolescence. Ce sont déjà des textes pour le théâtre et elle les met en scène elle-même. Mais son œuvre est constituée également de roman. Elle s'installe à Berlin en 1992.

Son roman *Irres Wetter* (*Temps dingue*, 2000) évoquait déjà les milieux de l'argent. Cette prose si singulière entendait capter les transformations fulgurantes de la société berlinoise après la réunification.

En 2001, elle se trouve à New York, au moment des attentats. Elle confronte alors son écriture aux réactions multiples des médias. C'est l'occasion de s'intéresser aux rapports entre réalité et fiction lors de cette période particulièrement intense. Cette réflexion donnera lieu à un certain nombre de textes. Ces textes qui ont été publiés en recueil seront pour elle un matériau pour écrire sa pièce *fake reports* en 2002.

Elle explore déjà les liens entre la vie privée et le monde professionnel et cette main mise d'une sphère sur l'autre.

Dans la pièce *wir schlafen nicht* (2004), elle s'intéresse aux grands chefs d'entreprise, aux consultants et à la pression subie par l'ensemble des maillons du système. Elle analyse non seulement les comportements sociaux mais également le langage spécifique de cet univers.

## La compagnie Interlude T/O ---

- T/O signifie Théâtre Oratorio

Le travail d'Eva Vallejo et Bruno Soulier est donc bien celui d'un théâtre musical, d'un théâtre dans lequel voix parlée et musique se transfigurent en un véritable chant. Rien d'étonnant à ce que la compagnie s'intéresse au texte de Kathrin Röggl qui est constitué par une langue chorale.

L'Interlude T/O organise sa démarche autour d'une devise : « Par le mot, le son et le geste, parler de l'homme aujourd'hui, de ce qui fonde son identité », sous la forme de longs poèmes visuels et sonores associant le plus étroitement possible musiques originales et textes contemporains.

**L'INTERLUDE**  
**THEATRE**  
**ORATORIO**  
EVA VALLEJO  
BRUNO SOULIER

Par la musique conduire au théâtre, par le théâtre conduire à la musique, dans des créations où gestes, notes et verbe se répondent comme s'accompagnent et se soutiennent, présents toujours sur scène, comédiens et musiciens. C'est par cette recherche d'un théâtre qui se souviendrait de ses origines que l'Interlude T/O veut parler de l'homme contemporain en allant vers un théâtre/oratorio où voix parlée et musique deviennent un seul et même chant.

Poursuivre la recherche d'une écriture qui soit le reflet d'une réflexion sur la société contemporaine, par l'approche d'une forme d'expression où se mêlent et se répondent, s'associent en se contraignant, texte et musique, à travers la construction d'une polyphonie intégrant divers niveaux de sens et de plans sonores.

Questionner sans cesse la forme théâtrale et ses codes de représentation. Faire de l'élément sonore une source essentielle de l'imaginaire théâtral. Fonder une forme inséparable d'une parole portée.

Texte de présentation du travail de la compagnie sur leur site internet

- Site de la compagnie :  
<http://www.interlude-to.fr/>
- Un extrait de *La mastication des morts* de Patrick Kermann accompagné de la présentation du spectacle par Eva Vallejo et Bruno Soulier  
[http://www.dailymotion.com/video/x34vjw\\_la-mastication-des-morts\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x34vjw_la-mastication-des-morts_creation)

### *dehors peste le chiffre noir*

*dehors peste le chiffre noir* (*draußen tobt die dunkelziffer*, 2005) est le premier texte de l'auteure publié en français. Pour écrire cette œuvre Kathrin Röggla réalise d'abord un immense **travail d'investigation** et d'entretiens. Cette enquête de terrain devient une source, une matière, un matériau pour l'écriture. On est dans un théâtre documentaire, sorte d'avatar d'un Zola et de ses carnets. Elle s'intéresse à tous les milieux sociaux et à toutes les catégories professionnelles qui ont un lien avec la thématique générale de l'argent et du surendettement. La liste de la didascalie initiale en donne une idée précise :

*personnel :*

*un régulateur  
quelques conseillers  
quelques proches*

*du genre : chômeurs, gens du bâtiment, accidents de la vie, congés maladie, assistés sociaux, femme d'indépendant, victimes du cautionnement, farfadets de la finance, rombières accros à la vpc (rombières compulsives), oiseaux de faillite, bordéliques, dynastie d'endettés*

*du genre : top-salaires, leaders du marché mondial, le génie de la vente, monsieur super analyste, madame pouvoir médiatique, les gens de canal, la faune de m6, le petit peuple curieux (badauds), personnel de recouvrement, le transsectoriel, le fonctionnaire de justice, l'administrateur de faillites, coupeurs de courant, contrôleurs sociaux, les mômes à cartes, maître charmeur, baratineur, acheteurs (la chasse sauvage)*

*et :*

*distrimamie  
distripapie  
leader du marché mondial*

L'auteure essaie de décrypter le surendettement, ses conséquences, sa perception au sein de la société. Aucun didactisme, aucun misérabilisme ne traversent sa démarche sincère.

**Le titre** est a priori mystérieux mais la scène 17 (le chiffre noir) en donne une explication précise. Il s'agit du chiffre qui reste en dehors, de celui qu'on cache, de celui qui n'intervient pas dans les statistiques officielles, de celui qui les fausse tout simplement.

### 17 le chiffre noir

*là dehors peste le chiffre noir, je vous le dis, oui, il y a un chiffre noir en marche, auquel on n'a pas accès, on dit sans chercher plus loin : un ménage sur dix ceci ou un ménage sur huit cela, de toute façon c'est déjà un huitième de la population, bientôt un sur 5. mais au fond nous ne savons pas du tout ce qui se passe, ce qui se passe vraiment - je dis juste : le chiffre noir ! nous ne savons pas ce qui se passe vraiment dehors, oui, là dehors ! parce que personne ne nous fournit les données exactes, malgré toute leur démographie. malgré toute leur culture du sondage, malgré leurs instruments démographiques, segments d'études de marché, suspenses biométriques, nous ne savons rien. c-à-d. nous avons des chiffres, des quantités énormes de chiffres en main.*

*c'est sûr, aujourd'hui ils ont vite fait d'interroger des milliers de ménages. sans arrêt on sonde des ménages, et d'ailleurs les ménages répondent, on pourrait même dire, il ne se passe plus rien d'autre que ces sondages et réponses des ménages, mais il y a aussi eux : les ménages qui ne répondent jamais, même si on les sonde, les ménages qui veulent se ménager, qui se suffisent à eux-mêmes, pour qui c'est gênant.*

*et ensuite on nous balance des quantités énormes de chiffres, et on ne voit pas bien ce qu'on peut en tirer, car bien souvent ce sont des chiffres peu parlants, des chiffres impuissants, des chiffres faiblaris, si vous voulez, et à côté de ça peste le chiffre noir, oui, je parle du chiffre noir, en fait de cette masse opaque qui reste toujours dehors, le chiffre noir peste autour de nous, il peste derrière les autres chiffres et nombres que nous avons mis en service, il les noyauté, les bouffe par derrière, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des statistiques grignotées, des statistiques percées, à la norme ue, qui en réalité tombent en miettes, nous dégoulinent dessus, terrible incompetence, paralysie de toute pertinence.*

Kathrin Röggla refuse quant à elle d'être en dehors. Elle s'invite, s'immisce, décortique, dissèque, analyse le phénomène.

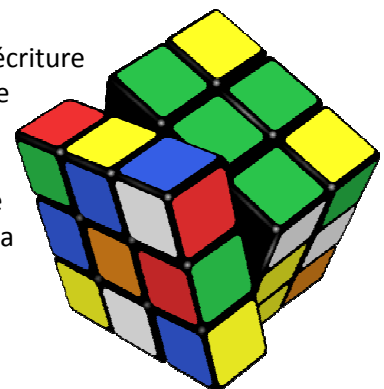
**Son écriture** ne correspond pas à une suite, à une superposition de textes, d'interviews ou de témoignages. On distingue un travail d'ensemble, une sorte de cathédrale. Il faut envisager le texte dans son intégralité et découvrir cette écriture chorale, ce véritable oratorio qui ne peut qu'intéresser la compagnie. L'écriture est éminemment musicale et nous avons là une véritable prouesse.

L'écriture chez Kathrin Röggla est envisagée comme l'image, le reflet des personnes interviewées dans une sorte d'anthropomorphisme de la langue. Mais en même temps, son écriture est pour elle une artificialité totale d'où la multiplication, par exemple, des néologismes. Cette langue passe de l'humour à l'onirisme puis au tragique de l'existence avec une virtuosité magistrale. L'auteure est consciente du pouvoir créateur mais aussi destructeur de cette langue qu'elle utilise et crée en même temps.

Il est intéressant de remarquer que la musicalité provient de l'écriture certes mais également de la forme, de la **structure** de l'ensemble. Le texte est envisagé par son auteure, dans la didascalie initiale comme un « rubik's cube débridé ». Ce sont 70 sections ou scènes qui révèlent des points de vue différents et des situations particulières grâce à une très grande diversité de tons. On est dans une écriture fragmentaire à la Woyzeck de Büchner.

Quelques exemples pour se forger une idée :

Scène 14 : incarnation de la logique d'épargne



Scène 15 : généralisation de l'endettement à l'échelle d'un pays

Scène 25 : les victimes de la folie dépensière

Scène 66 : rejet du misérabilisme lié à la télé-réalité etc.

La deuxième partie de la didascalie initiale évoque la construction du texte :

*la pièce fonctionne comme un rubik's cube débridé, les scènes sont en relation entre elles, mais l'ensemble peut tout à fait être décomposé, démonté et réassemblé, joué d'une traite, interrompu, composé seulement par parties, tant que l'on n'essaie pas de fabriquer un récit exemplaire, un métarécit, qui accomode tout joliment à la sauce pédagogico-morale. à ce jeu, on perd toujours quelque chose, comme dans la vraie vie.*

*il en va exactement de même des personnages, ils ne sont pas clairement distribués, se glissent dans des rôles, disparaissent de ces rôles ou disparaissent du jeu. c'est pourquoi chacune des scènes reprend toujours la numérotation à zéro, les chiffres ne sont donc pas attribués aux personnages énumérés ci-dessus, mais servent à l'organisation interne des scènes, laquelle peut tout à fait être bouleversée à l'occasion, comme dans la vraie vie, justement.*

5

Il est donc clair qu'aucun **fil narratif** ne vient structurer le texte. La construction est conçue comme une multiplicité des points de vue, un sens du motif, du leitmotiv, de la répétition par variations subtiles créant un équilibre, une harmonie une musique donc. La création d'un véritable système d'écriture révèle le fonctionnement, la généralisation et l'ampleur du phénomène du surendettement. Cet ensemble montre à la fois l'éclatement du monde, l'absence de tissu social véritable mais donne en même temps, paradoxalement une cohésion forte au texte.

L'individu face au collectif se retrouve au centre de cette structure complexe. La notion de **personnage** est peu efficace dans ce texte. On peut parler de voix ou de « rôles » (cf. préface de Catherine Mazellier accompagnant l'édition du texte) qui n'ont de consistance, d'existence qu'à travers le discours. Ce ne sont pas des forces agissantes, ce qui montre leur incapacité à réagir face au dehors. Le spectateur entend une pluralité, un croisement des voix.

C'est ainsi que ce texte et cette écriture posent façon plus cruciale la question de la **théâtralité** ou du théâtre lui-même. Dans un entretien avec le journal *La Terrasse* Eva Vallejo et Bruno Soulier s'expriment sur ce thème :

**En quoi cela fait-il « théâtre » ?**

*Qu'est-ce que le « théâtre » ? Au-delà du fait qu'il est éphémère, en prise directe avec son temps, rarement là où on l'attend, qu'il ne se laisse pas définir aisément, qu'il est avant tout espace de représentation et qu'il est libre de mettre en branle toute parole, tout moyen pour arriver à ses fins, qu'en savons-nous vraiment ? Et pourtant nous sentons bien qu'une certaine parole ne peut être portée qu'au théâtre, qu'elle ne peut prendre corps qu'au théâtre. Et pourtant nous avons bien senti, en lisant ce texte de Kathrin Röggla, naître en nous, comme le dit Gilles Deleuze à propos de « l'idée en cinéma », naître en nous une idée « en théâtre ».*

**Où que peut apporter le théâtre sur de tels sujets, abondamment traités à la télé ?**

*L'art, qu'il soit poésie, peinture, littérature,....., ou théâtre, n'a jamais été là pour « informer ». Il n'a rien avoir avec l'information. La télé nous informe, pas le théâtre. La question donc serait peut-être plus généralement : que peut apporter l'art ?*

(...)

**Notre approche artistique tend vers « un théâtre/oratorio où voix parlée et musique deviennent un seul et même chant. » Pourquoi cette importance de la musique, de la voix ?**

*Nous avons très vite aimé cette « impureté » liée à la rencontre d'un média extrêmement populaire – la musique, et du langage théâtral. Bref, nous avons très vite aimé l'« impur ». Face à certaines visions rigides des codes et des écritures, nous avons toujours pensé intuitivement que la*

musique pouvait trouver forme et sens avec le mot tout comme le théâtre avec la musique. Nous avons senti qu'une vie palpait là, dans cette jonction poétique, cette association amoureuse entre texte et musique. Le sonore a un grand rôle à jouer dans l'imaginaire théâtral contemporain tout en pouvant être à la fois dramaturgie et « image ». Le son fait sens. Cela nous passionne de plus en plus de repousser au plus loin les limites du parler et du chant, les frontières de la scène musicale et de la scène théâtrale. Si chacune de nos créations est pour nous l'occasion de questionner la forme théâtrale, c'est en même temps la forme musicale que nous désirons aussi questionner et notamment, bien sûr dans son côté « opératique. »

**Comment traitez-vous cette « polyphonie » scéniquement ? Quelle est la démarche de mise en scène ?**

Le propos de départ est celui de la choralité comme expression à la fois d'une interpénétration entre espace individuel et collectif, sphère publique et sphère privée, et d'un questionnement porté sur la marge de liberté de l'individu dans sa relation avec l'Autre. Il s'agit donc là de déployer une chorégraphie organisant le corps et la parole des uns et des autres, de l'un et de l'autre, de tous au sein d'une scénographie entre salon intime et univers de bureaux.

**Quelle approche des « personnages » ou « rôles » ? Comment travaillez-vous cette partition avec les acteurs ?**

Il n'y a pas à proprement parler de « rôles » comme on peut habituellement l'entendre. Il s'agit à la fois pour l'interprète d'aborder une multiplicité de personnages et de construire en même temps son parcours tout au long d'une mise en scène chorale qui le convoque en permanence sur le plateau, glissant d'une parole individuelle à une parole collective, d'un code de jeu à un autre, du « dedans » au « dehors » dans la plus grande fluidité. Une très grande importance est donnée au travail rythmique, en relation directe avec l'écriture musicale.

(...)

Eva Vallejo – metteur en scène  
Bruno Soulier – compositeur

## Résonances

- Eva Vallejo et Bruno Soulier évoquent quand on les interroge le travail du photographe anglais **Martin Parr** comme dialogue possible avec ce texte *dehors peste le chiffre noir*.

Quelques sites pour découvrir son travail :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin\\_Parr](http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Parr)

<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=828&lieu=1>

<http://www.lemondedelaphoto.com/Entretien-avec-Martin-Parr,1208.html>

[http://images.google.fr/images?hl=fr&lr=lang\\_fr&q=martin%20parr&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=wj](http://images.google.fr/images?hl=fr&lr=lang_fr&q=martin%20parr&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=wj)

- L'évocation du théâtre de **Michel Vinaver** paraît incontournable quand on évoque le monde du travail. A la fois chef d'entreprise et auteur de théâtre, Michel Vinaver n'a eu de cesse de décortiquer ce qu'il nomme le « champ du travail ». Le thème est abordé pour la première fois dans la pièce *Par-dessus bord*. Pour Vinaver, ce n'est pas un thème mais un « champ dans lequel baignent les personnages ». Depuis les origines, le théâtre s'est intéressé à la restauration d'un ordre dans le champ privé (sphère familiale) ou dans le champ politique (sphère de la cité). Vinaver introduit le champ du travail qui permet d'observer les individus en action dans un groupe. Mais il ne met pas en place un théâtre d'observation ; c'est plutôt, pour lui un nouveau ressort dramatique. L'homme est à l'intérieur d'un système. « (...) le travail, c'est être dans quelque chose ».

## Kathrin Röggla sur le net francophone :

---

- **Biographie succincte :**  
<http://www.goethe.de/kue/the/nds/nds/aut/roe/frindex.htm>
- **Présentation de quelques œuvres :**  
<http://www.goethe.de/kue/the/nds/nds/aut/roe/stu/frindex.htm>
- **Quelques pages du texte *dehors peste le chiffre en ligne* en ligne :**  
[http://books.google.fr/books?id=Ufje0dxmYpYC&dq=kathrin+roggla&printsec=frontcover&source=bl&ots=Lb6T5cl1k-&sig=mHjXg8eIFiE\\_OxX9vCVyinn8O4k&hl=fr&ei=bSG2SsXqGdSh4gafusl8&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=15#v=onepage&q=kathrin%20roggla&f=false](http://books.google.fr/books?id=Ufje0dxmYpYC&dq=kathrin+roggla&printsec=frontcover&source=bl&ots=Lb6T5cl1k-&sig=mHjXg8eIFiE_OxX9vCVyinn8O4k&hl=fr&ei=bSG2SsXqGdSh4gafusl8&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=15#v=onepage&q=kathrin%20roggla&f=false)
- **Présentation du spectacle par Stuart Seide et Yannic Mancel au théâtre du Nord :**  
<http://www.youtube.com/watch?v=JFvmKhYh-VI>
- **Texte *Nous ne dormons pas* (version remaniée) en ligne :**  
<http://remue.net/spip.php?article1441>

## Activités en classe :

---

### *Autour de la compagnie :*

#### **Analyse de l'extrait vidéo de *La mastication des morts***

Découverte du travail et de l'univers de la compagnie. Cette analyse peut s'accompagner des extraits du journal *La terrasse*, de la visite du site.

### *Entrer dans le texte*

#### **Interrogation sur le titre**

Partir des potentialités du titre. On peut compléter avec la présentation du spectacle sur le site de la comédie de Béthune, l'extrait vidéo de la présentation au Théâtre du Nord et l'extrait de la scène 17 du texte lui-même.

### *Travail de plateau*

#### **Choralité**

Nombreux exercices possibles pour mettre en place une parole, un geste, un déplacement communs. L'utilisation des extraits de texte est ensuite possible en amont ou en aval du spectacle. Le stage doit également fournir des exercices possibles en lien avec la musique notamment.

### Exemples

Constitution de 3 groupes, 3 « chœurs » avec 3 « chefs » de groupe.

-Affrontement : les trois groupes sont situés dans trois espaces différents face à face. Chaque chef de chœur lance un mouvement aussitôt reproduit par le reste du chœur. Les trois groupes « communiquent » deux par deux en se lançant des sortes de défis.

-Seul au centre : les 3 chefs de chœur sont au centre, les yeux fermés et les membres du chœur se situent autour, applaudissent, crient, grognent, aboient. Analyse des sensations.

-Marche du chœur en ligne droite avec un but précis, le visage neutre.

-Poussée du chœur par l'arrière.

-Le chœur pousse une énorme pierre.

-Déplacement dans l'espace en lignes qui ne doivent pas se croiser. Obstacles soudains face à chaque chef de chœur.

-La chanson : on choisit une chanson commune de tous que l'on fredonne (ou un texte commun). On fait des variations de ton, de rythme, d'émotion etc.

-Transmission d'énergie : en cercle, les élèves se tiennent par les épaules et l'un d'eux transmet un mouvement d'énergie qui se transmet dans le sens des aiguilles d'une montre. Après un tour complet, inversion du sens.

-Les chaises : Les élèves assis se lèvent ensemble et, sans aucun bruit, posent leur chaise à 1 mètre devant eux ; si un seul fait un bruit, tous recommencent.

-Les machines : par groupe, les élèves créent progressivement une machine mécanique en mouvement.

-Les tableaux vivants : un thème est donné et par groupe, un tableau vivant est construit.

-Lecture des textes de Kathrin Röggla par chaque chœur ensemble, en suivant les variations de rythme et de hauteur du chef de chœur, en prenant en charge chacun son tour un élément de l'ensemble.

### *Pour aller plus loin...*

- **La thématique de l'argent : quelques suggestions**

- On peut confronter le spectacle avec des articles de journaux économiques, évoquer la crise actuelle, dialoguer avec le cours d'économie. Ce fil rouge est très présent dans la programmation de Béthune cette année (cf. *L'augmentation* ou *Deux mots* par exemple).
- Les textes de théâtre sur cette thématique sont très nombreux de Plaute à Labiche en passant par Molière bien entendu.
- Les personnages d'avares jalonnent la littérature, notamment la littérature réaliste et naturaliste.
- Voici quelques bibliographies extraites du site weblettrés :  
L'argent au cinéma : [http://www.weblettrés.net/spip/article.php3?id\\_article=845](http://www.weblettrés.net/spip/article.php3?id_article=845)  
L'argent en philosophie :  
[http://www.weblettrés.net/blogs/article.php?w=Apropos&e\\_id=20245](http://www.weblettrés.net/blogs/article.php?w=Apropos&e_id=20245)
- Au théâtre d'Auxerre, crise oblige, la thématique de l'argent devient un thème de réflexion dont voici le programme :  
<http://www.auxerreletheatre.com/tempsfort1.php>
- Le CRDP de Créteil présente un dossier très intéressant sur l'Art et l'argent :  
[http://www.crdp.ac-creteil.fr/artecole/de-visu/art-argent/art-argent\\_exemples-oeuvres.htm](http://www.crdp.ac-creteil.fr/artecole/de-visu/art-argent/art-argent_exemples-oeuvres.htm)

- **De Büchner à Kathrin Röggla : l'esthétique du fragment**

Dans le cadre de l'objet d'étude « Le travail de l'écrivain » par exemple. Il est intéressant de mettre en évidence le passage du matériau à l'œuvre.

- **De Michel Vinaver à Kathrin Röggla : le « champ » du travail**

Quelques pistes sont présentes dans le dossier pédagogique du spectacle *L'Emission de télévision* mis en scène par Thierry Roisin. Il donne notamment des références bibliographiques sur la thématique du travail au théâtre et au cinéma.

Ce dossier est encore disponible en ligne :

<http://www.comediedebethune.org/spectacles/detail.php?fiche=29>

*A compléter à l'issue du stage avec la compagnie*

## Bibliographie

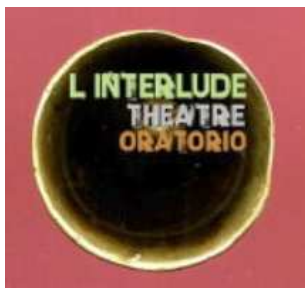
---

Le texte est publié aux Presses Universitaires du Mirail – Théâtre de la Digue avec une introduction faite par **Catherine Mazellier** (<http://w3.creg.univ-tlse2.fr/cv-mazellier.html>), Maître de Conférences en Allemand, Directrice scientifique, avec Hilda Indewildi, de la Collection Nouvelles Scènes Allemand (<http://w3.pum.univ-tlse2.fr/-Theatre-#55>) aux Presses Universitaires du Mirail (<http://w3.pum.univ-tlse2.fr/>).



### Contenu du stage :

---



Eva Vallejo / Bruno Soulier  
Directeurs artistiques

#### **"LE TEXTE EN MUSIQUE, LA PAROLE CHORALE AU THÉÂTRE"**

L'association de la musique et du texte fait partie de notre quotidien ; la chanson, le cinéma, la radio, la télé, la ville avec ses ambiances sonores... sont autant de lieux où se croisent et se répondent mots et sons.

En réponse à cet aspect de la réalité, l'Interlude Théâtre-Oratorio depuis plusieurs années poursuit un travail d'écriture reliant textes contemporains et musique originale, comédiens et musiciens sur scène, voix parlée, rythmée, chantée.

Il s'agit donc ici d'offrir aux participants du stage la possibilité d'une première approche de ce travail associant texte et musique.

L'objectif sera, à partir de quelques éléments simples que chacun pourra s'approprier, d'approcher ensemble une partition à la fois collective et individuelle à partir de quelques extraits choisis du prochain spectacle de la compagnie créé à la Comédie de Béthune : *dehors peste le chiffre noir* de Kathrin Röggla.

Intervenants : Eva Vallejo : metteur en scène/ Bruno Soulier : compositeur

### Textes support pour le stage :

---

#### *Extrait 1 :*

*personnel :*

un régulateur  
quelques conseillers  
quelques proches

du genre : chômeurs, gens du bâtiment, accidents de la vie, congés maladie, assistés sociaux, femme d'indépendant, victimes du cautionnement, farfadets de la finance, rombières accros à la vpc (rombières compulsives), oiseaux de faillite, bordéliques, dynastie d'endettés

du genre : top-salaires, leaders du marché mondial, le génie de la vente, monsieur superanalyste, madame pouvoir médiatique, les gens de canal, la faune de m6, le petit peuple curieux (badauds), personnel de recouvrement, le transsectoriel, le fonctionnaire de justice, l'administrateur de faillites,

coupeurs de courant, contrôleurs sociaux, les mômes à cartes, maître charmeur, baratineur, acheteurs

et :

distrimamie  
distripapie  
leader du marché mondial

---

## Extrait 2

11

### 12 les crédits continuent de courir

1 : et les crédits continuent de courir: /les crédits client, / les crédits privés /, les crédits entreprise, / les crédits relais, / les crédits d'exécution, / les crédits pour la voiture, / les crédits pour la cuisine, / les crédits pour les dents, / les crédits pour la perte de gain, / les crédits pour faire tourner la maison, / les crédits pour tout ce qui s'est accumulé, / les crédits pour reconstituer les dispos, /les crédits dont on n'a jamais le bon numéro, / et ils courent et continuent de courir, / et personne pour s'interposer /- c-à-d. les prix tombent dedans, / les prix bas, / les prix bas toute l'année, / les prix soldés, / les prix escomptés, / les prix réduits, / les prix de rabais, / les prix spéciaux, / ils tombent dans les crédits sans arrêt / et ne les arrêtent pas, / non, au contraire: / les crédits courent encore plus obstinément, / oui, des prix tombent sans arrêt dans les crédits en cours.../

2 : oui, les prix d'offre spéciale, / ils tombent dedans, /ils dégringolent, /ils trébuchent,/ ils dérapent.../

1 : ... et accélèrent les crédits, / les lancent vraiment dans la course, / ils se retrouvent complètement à bout de souffle, / et un jour ils n'en peuvent plus, / et alors ils se traînent, / ils se traînent et deviennent lents, / ils sont pantelants et commencent à comprendre. / et un jour ils s'arrêtent, / se retournent et vous regardent. / ils vous regardent. / et commencent à exploser, tous les crédits explosent, / l'un après l'autre ils se mettent à péter. /

2 : mais alors ça fait déjà longtemps que tu ne dors plus !

---

## Extrait 3

### 6 compréhension (service téléphonique)

je comprends, vous n'avez pas d'argent.

je comprends, le référé.

je vois, vous êtes vraiment fauché.

je vois, et vous ne voulez pas payer.

vous ne pouvez pas non plus.

mais il n'y a rien à faire, nous n'avons pas accès à...

non...

non, nous n'avons pas accès...

pas d'argent... oui...  
oui, vous avez tout...  
vous avez tout...  
oui... épuisé...  
je comprends.

---

#### Extrait 4

12

### 3 il y a eux (compétition)

1 : il y a eux, les accidents de la vie, il y a eux :

2 : maladie, chômage, divorce.

1 : il y a eux, les accidents de la vie –

2 : ils viennent rarement seuls !

1 : et il y a elles, les mères célibataires. c-à-d. les trois mères célibataires, c-à-d. les mères de trois fils depuis longtemps adultes.

2 : les trois mères de trois fils qui ne font plus d'études, qui vivent dans d'autres villes. les trois mères qui ne savent plus ce que leurs fils fabriquent vraiment, mais qui les financent quand même, c-à-d. financent leurs dettes. les mères de trois fils qui ne s'en sortent pas, qui n'arrivent jamais à s'en sortir.

1 : ce sont les pires : les mères qui financent leurs fils ou qui financent quelque chose pour leurs fils sans avoir en fait aucune idée de ce que ça peut bien être, mais qui malgré tout ne peuvent pas s'en empêcher, d'aider leurs fils pour tout et n'importe quoi, juste pour qu'ils ne soient pas à la rue –

2 : il y a l'ex-photographe de stars, oui, il y a lui. à ne pas confondre avec l'ex-acteur de séries télévisées ou avec l'ex-producteur de musique ou musicien. il y a l'ex-photographe de stars qui se trouve face à la montagne de courrier et n'arrive plus à émerger là derrière.

1 : qui n'arrive plus du tout à émerger. qui patauge dans sa situation postale.

2 : c-à-d. il ne touche à rien. il n'ouvre plus une seule lettre.

1 : il y a le photographe de stars et la montagne de courrier et à eux deux ils forment un drôle de couple.

1 : et il y a la mémé, à côté de sa tirelire.

2 : oui, la mémé, à côté de sa tirelire.

1 : et il y a le petit-fils, à côté de la mémé à tirelire. il lui jette un regard et dit : « tu peux donner 100 euros au monsieur ? »

2 : et il y a le pote, à côté du petit-fils à tirelire, qui dit : « dis voir à ta mémé qu'elle doit donner 100 euros au monsieur ! »

1 : et l'amie du pote, elle aussi à côté de lui : « dis voir à ton pote qu'il demande à sa mémé si elle ne peut pas donner 100 euros au monsieur. »

2 : ou encore la sœur de l'amie du pote, qui à son tour chuchote à l'oreille de l'amie : « dis voir... »

1 : à sa façon de parler tout bas, on entend direct la famille qui touche l'aide sociale, comme elle bouffe l'électricité de la maison par toutes les prises.

2 : oh seigneur, la famille qui touche l'aide sociale, comme elle bouffe l'électricité de la maison par toutes les prises !

---

### **13 habituée déshabituée (distrimamie)**

c'est pour ça que je lui ai dit : tu dois perdre l'habitude. perdre l'habitude de toujours craquer dans les magasins. je lui ai dit, moi aussi j'ai pris l'habitude de me demander à chaque fois : tu en as vraiment besoin ? car à moi aussi ça peut toujours m'arriver de craquer. et craquer, vous savez, c'est le danger, craquer c'est à éviter. en fait craquer comme ça, car ça peut arriver que quand atac casse les prix je craque encore, chez lidl aussi je dois faire attention, de ne pas craquer, quand ils ont leurs offres spéciales. c'est ça que je lui ai dit et rien d'autre.

je lui ai dit : tu dois aussi perdre l'habitude d'aller chez le coiffeur. avant j'allais tous les deux mois chez un de ces coiffeurs, je mettais onze euros sur la table parce que j'avais une coiffeuse bon marché, qui me coupait les cheveux à sec, mais maintenant une connaissance me le fait gratis.

et je n'appelle plus non plus les numéros en 0800, donc les numéros spéciaux, ni les numéros de portable, car sinon tes allocations partent en fumée, je lui ai dit ça. mais elle, elle n'écoute pas.

moi aussi j'ai pris l'habitude de laisser à la maison le peu d'argent que j'ai.

moi aussi j'ai pris l'habitude de tenir des comptes.

moi aussi j'ai pris l'habitude d'y réfléchir à deux fois.

je n'ai pas besoin d'acheter de nouvelles chaussures, je me promène avec les vieilles.

je n'ai pas besoin d'être dans une association sportive.

ou le métro, je n'ai pas besoin de le prendre. du caviar ou de la badoit à table, ce n'est pas nécessaire, ça peut être de l'eau du robinet. ça peut tout à fait être un légume de saison ou un bout de pain, ce qu'on vous donne justement à l'église martin luther. toi aussi tu peux, je lui ai dit, mais elle n'a pas réagi.

### **23 la vie en rose**

1 : la façon qu'ils ont de toujours s'imaginer leur vie en rose !

2 : n'oubliez pas votre vie en rose, les chéris : vous ne l'avez pas encore !

3 : il se la joue encore monsieur leader du marché mondial.

2 : il se la joue encore monsieur roi de la vente.

1 : doivent être l'événement économique de 99.

3 : le revoilà, l'événement économique de 99, là derrière, regarde, il va tourner le coin. l'incroyable génie de la vente, cet incroyable talent dont on se chuchotait le nom sur les salons et les marchés. dans les bourses et les fêtes d'entreprise.

2 : le revoilà le talent de la finance, le génie de la bourse et monsieur superanalyste, qui chaque mois affiche son sourire dans les magazines de management.

3 : mais dis voir : il participe toujours à la haine des petits actionnaires ?

2 : oui, il participe toujours à la haine des petits actionnaires.

3 : il se la trimbale bénévolement ?

1 : ah, comme j'aimerais participer à la haine des petits actionnaires, mais à moi personne ne me le demande.

2 : qu'est-ce qu'il fait ici celui-là ?

3 : doit attendre son salaire de millionnaire.

1 : nous attendons tous son salaire de millionnaire.

2 : nous sommes carrément fébriles.

3 : son salaire qui se chiffre en millions. que depuis peu il doit rendre public.

2 : dans la mesure où on est gérant, manager ou dirigeant de groupe.

1 : des mauvaises langues prétendent qu'il n'est pas du tout un leader du marché mondial, il fait seulement comme si. il ne fait aucune affaire avec l'Asie. il n'a pas du tout de contacts avec la Russie. ce projet malaisie ne serait que du vent.

3 : monsieur leader du marché mondial – c'est pourtant ainsi qu'on s'adresse à lui.

1 : qu'il veut qu'on s'adresse à lui.

2 : et elle, elle aussi elle fait seulement comme si. c'est le genre de femme qui arrive en taxi. c'est le genre de femme qui met ensuite longtemps à descendre de voiture, parce qu'elle a tant de choses à la main. c'est le genre de femme encombrée de sacs après ses courses, qui se tient devant le taxi et qui sourit. c'est le genre de femme qu'on voit toujours sortir. des boutiques, des centres commerciaux, des ateliers de design de ce monde.

1 : et monsieur marchand de biens aussi on lui donnerait le bon Dieu sans confession, comme s'il lui était déjà arrivé de trouver preneur pour un appartement, comme s'il avait fourgué ne serait-ce qu'une piaule à un péquin. alors qu'il s'est embourbé dans le marasme immobilier de cette ville.

3 : quel monsieur marchand de biens ?

1 : ben, lui là.

3 : j'en vois pas.

1 : t'as pas les yeux en face des trous.

(pause)

1 : oh, et leur vie en rose qui n'arrête pas de passer.

### Extrait 7

### 33 pouvoir, avoir le droit, devoir

quand on a des dettes, on n'a pas le droit de manger de pizza.

quand on a des dettes, on ne peut jamais aller au cinéma.

quand on a des dettes, on ne peut pas faire d'excursion.

quand on a des dettes, on ne s'achète pas de journal.

quand on a des dettes, on ne prend pas le bus.

quand on a des dettes, on n'a pas de loisirs.

quand on a des dettes, on ne vous fait pas de prothèse dentaire.

quand on a des dettes, on n'a pas le droit de faire la grasse matinée.

quand on a des dettes, on doit se coucher tôt.

quand on a des dettes, on ne se couche jamais.

quand on a des dettes, on ne dérange pas les voisins avec sa musique.

quand on a des dettes, on ne fait pas d'enfants.

quand on a des dettes, on n'est jamais complet.

wer schulden hat, darf keine pizza essen.

wer schulden hat, kann niemals ins kino gehen.  
 wer schulden hat, kann keinen ausflug machen.  
 wer schulden hat, kauft sich keine zeitung.  
 wer schulden hat, fährt nicht mit dem bus.  
 wer schulden hat, hat keine freizeit.  
 wer schulden hat, bekommt keinen zahnersatz.  
 wer schulden hat, darf nicht ausschlafen.  
 wer schulden hat, muss früh zu bett.  
 wer schulden hat, geht nie zu bett.  
 wer schulden hat, stört keine nachbarn mit musik.  
 wer schulden hat, kriegt keine kinder.  
 wer schulden hat, ist nie komplett.

### Extrait 8

#### **38 autres acheteurs compulsifs**

*(seuls sont présents 6 et 7, des autres on n'entend que les voix :)*

1 : je crois que ma mère est une acheteuse compulsive, car elle dépense plusieurs centaines d'euros par mois pour des choses inutiles.

2 : je me demande si je n'ai pas cette compulsion, j'achète toujours des choses par crise...

3 : je me demande si je n'ai pas cette compulsion...

2 : je me découvre ces derniers temps des traits de caractère...

3 : ... dès que j'ai de l'argent, je le dépense.

2 : ... symptomatiques de ce trouble compulsif. je ne veux pas faire d'autodiagnostic. mais il se pourrait bien que...

3 : ... et j'ai encore d'autres signes de compulsion. d'ailleurs mes parents étaient aussi très endettés, ma mère commandait sans arrêt des choses qu'en fait elle ne pouvait pas payer. j'ai dû hériter ça d'elle.

1 : je veux dire, acheter est tout à fait normal dans notre société, mais il se trouve que pour certains le normal est fatal.

3 : ce n'est quand même pas possible que tout ce que j'ai parte à chaque fois en deux ou trois jours, et il ne s'agit pas de 40 euros, mais de sommes à quatre chiffres.

4 : ça suffit, on ne peut pas continuer comme ça. arrêtez ça tout de suite !

2 : arrêter quoi ?

4 : cessez donc de vous pathologiser vous-même ! c'est écœurant, comme vous êtes toujours prêt à vous porter pâle.

5 : je connais le problème des achats compulsifs par expérience personnelle. alors je le dis, on devrait bien s'informer. les gens s'informent trop peu.

1 : lors de l'entretien avec l'employé de banque, j'ai bien remarqué que quelque chose clochait...

3 : mes dépenses me font peur !

2 : oui. au moment où le distributeur avale la carte...

5 : oui. de toute façon je ne décroche plus le téléphone. et quand ça sonne à la porte...

2 : ... à tous les coups c'est l'agent de recouvrement. ou un quelconque huissier de justice.

3 : mes dépenses me font peur !

6 : c'est encore de ces gens qui ne viendront pas ici.

7 : oui, beaucoup disent ça de nos jours, mais personne ne vient.

6 : en fin de compte ils n'osent pas.

7 : mais ce qui m'étonne c'est. qu'est-ce qu'ils font sinon. je veux dire, où ils sont ?

